

Études littéraires africaines

KOBER (Marc), *Georges Henein : l'éclat de la ténuité. Itinéraire d'un écrivain francophone entre Égypte et Europe au XX^e siècle*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2014, 388 p. – ISBN 978-2-7453-2799-4



Corinne Blanchaud

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033157ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033157ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchaud, C. (2015). Review of [KOBER (Marc), *Georges Henein : l'éclat de la ténuité. Itinéraire d'un écrivain francophone entre Égypte et Europe au XX^e siècle*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2014, 388 p. – ISBN 978-2-7453-2799-4]. *Études littéraires africaines*, (39), 208–211.
<https://doi.org/10.7202/1033157ar>

et Andrew Lison. M. Khellas fournit par ailleurs de précieux détails, par exemple à propos de l'asile qu'offrait Alger à de nombreux groupes de libération ou encore à propos des bureaux à Alger de plusieurs mouvements de libération nationale africains (l'ANC d'Afrique du sud, le MPLA d'Angola, etc.). Les remarques pertinentes que fait Khellas sur la construction médiatique de la cérémonie, la discussion de la notion de défilé en Algérie ou encore l'appropriation de l'espace urbain pendant le festival témoignent d'une acuité intellectuelle qu'on aurait aimé voir soutenue tout au long du livre. Il est donc fâcheux de noter ici et là une certaine précipitation, telle cette rétrospective du mouvement panafricain faite à travers une succession de dates et d'événements sur plusieurs pages. Cette même précipitation entraîne des commentaires un peu rapides, telle la note positive sur laquelle l'auteur conclut son livre : « le premier Festival panafricain d'Alger s'est voulu une opération de restauration identitaire d'un continent hanté par son passé colonial [...] Le festival d'Alger ne fut pas une expression à huis clos ou un rassemblement de privilégiés. Il a permis de saisir toute la diversité du folklore national et toute la richesse d'une culture africaine dont on discerne encore mal les contours » (p. 72). La notion de restauration identitaire en Afrique n'allait pas de soi. En Algérie en particulier, elle fut (et continue d'être) l'objet de vives tensions. À cet égard, il aurait été opportun de mentionner l'affaire très connue de la cantatrice kabyle Taos Amrouche à qui l'on a interdit de chanter en kabyle lors de ce festival. Ce bémol dans « la diversité du folklore national » est significatif dans la mesure où il annonce le virage, déjà amorcé à cette époque, que prendra l'Algérie vers l'arabisation et l'islamisation, négligeant peu à peu les racines africaines qu'elle a tant revendiquées lors du festival.

Ce livre est donc une introduction fouillée au festival panafricain d'Alger. Il a le mérite d'être un des premiers ouvrages entièrement consacré à cette manifestation qui, à bien des égards, constitue un moment historique pour l'Algérie et le continent africain. Il est également remarquable dans la mesure où l'initiative de ce genre d'études originales vient souvent de chercheurs et chercheuses du monde anglophone.

■ Fazia AITEL

KOBER (MARC), *GEORGES HENEIN : L'ÉCLAT DE LA TÉNUITÉ. ITINÉRAIRE D'UN ÉCRIVAIN FRANCOPHONE ENTRE ÉGYPTÉ ET EUROPE AU*

XX^e SIÈCLE. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, 2014, 388 P. – ISBN 978-2-7453-2799-4.

Avec *Georges Henein : l'éclat de la ténuité*, Marc Kober propose l'une des seules études entièrement consacrées au poète égyptien Georges Henein après l'ouvrage de Sarane Alexandrian (*Georges Henein*, Seghers, 1981). Il s'agit là d'une première étude approfondie de la poétique singulière de ce poète francophone dont l'œuvre disséminé, paru en revue ou brefs recueils, n'a été partiellement rassemblé qu'en 2006 (*Œuvres*, éd. Pierre Vilar, avec la collaboration de M. Kober et D. Lançon, Denoël). Comme le révèle ici M. Kober, une telle intention littéraire n'avait pas été souhaitée par le poète pour qui l'écriture n'était pas affaire d'ambition, mais relevait du questionnement ontologique qui fait l'objet de cette étude.

Une riche introduction (env. 70 p.) retrace le parcours de Georges Henein et insiste sur le caractère paradoxal de cet écrivain à la fois héritier et en rupture d'héritage. Il se situe, par son origine, son mariage, puis son exil consécutif à la crise de Suez, au carrefour des cultures occidentale et orientale. L'introduction fait revivre le milieu d'enfance et d'adolescence de Henein, la grande bourgeoisie cairote non arabophone, et la vie intellectuelle plurilingue du Caire sous Farouk à ce moment particulier d'ouverture à l'avant-garde occidentale, dont Henein a été l'un des moteurs. C'est dans l'action surréaliste que le jeune homme trouve l'expression de sa contestation ; il l'introduit en Égypte, marquant surtout l'avant-garde artistique. L'écriture de Henein ne s'est jamais départie de cet aspect contestataire, même si son style reste inspiré des traditions attique et asiatique, et de la concision arabe. Pour expliquer la singularité de l'œuvre, M. Kober s'appuie sur une notion clef, la ténuité – qui est délicatesse, finesse, minceur – et rapproche la dimension contestataire d'un engagement plus intime : la question de l'être au monde, qu'il a identifiée, au terme de ses multiples explorations de cet œuvre, comme centrale et inscrite dans une relation au temps. Pour l'analyser, il s'attache au seul corpus des récits, terrain fécond car ils déploient un monde dont le centre est le personnage.

Le premier chapitre met en place des outils conceptuels et l'observation de la relation de l'être au temps : partant du *Dasein* et de la distinction entre un temps intime et un temps extérieur empruntés à la philosophie de Heidegger, M. Kober met au jour la prédominance du premier dans l'épreuve de l'être au monde chez Henein, en marge de l'histoire et dans l'inadéquation aux rythmes d'un temps absolu. Ce temps relatif, où sont subvertis les outils du rythme collectif – par la métaphore notamment –, se réalise dans la

rêverie – et le rêve – lovée dans l’opacité de la nuit ou de tout phénomène où s’abolissent les contours. Cette expérience sert un temps idéal, nourri des mythes réactualisés et de la nostalgie d’un âge d’or, dont l’enfance, lieu surréaliste par excellence. Cette affirmation d’un temps relatif marque la présence de l’être qui résout ainsi la difficulté de l’inadéquation au temps extérieur.

Aussi le second chapitre explore-t-il un « être-là » dont l’esquive face au temps extérieur s’énonce dans la ténuité : l’être s’étirant, s’amenuisant, disparaissant pour ne laisser que des traces, présence tissée d’absence. Au centre, des personnages délicats, anémiés, réduits au prénom, à la silhouette, au fragment, expriment le refus d’agir qui est aussi quête herméneutique d’un être promis à la destruction. L’amour n’est pas clarté comme chez Breton, mais rencontre avec l’opacité, la déréalisation du monde conduite par la femme, soumission à l’insoluble du réel, et lieu de la véritable connaissance. Si la rencontre avec la beauté immobilise le temps, le rayonnement est éphémère mais marque la présence absolue. Loin de s’opposer à l’œuvre du temps, les personnages font le sacrifice de leur présence dans l’éclair de la beauté poétique, ce que M. Kober nomme le « deuil de luxe » ; en orchestrant leur disparition, ils font acte de présence. Le dessein herméneutique conduit à une réconciliation avec le temps où l’être affirme sa présence.

Cette affirmation d’une présence-absence s’énonce par une « poétique de la ténuité », titre du troisième chapitre qui en explore les formes. Les genres brefs, subvertis, inspirent une poétique renvoyant le lecteur au questionnement ontologique sans l’installer dans le confort d’une narration continue. La poétique dense et mystérieuse sert la présence ténue de l’être : ne le révélant que par éclats, elle suscite l’incertitude et l’inquiétude. Le discours organisé cède la place aux fragments de parole, aux cris, aux gestes, à une communication infra-verbale, et la polyphonie participe de l’éclatement du sujet. Le récit est fragment de vécu, la narration, acte de parole. Son inachèvement, son silence ou une fin qui tourne court dans l’ironie et l’humour sont autant d’expressions de l’amenuisement de l’être.

Par l’étude de la question de l’être chez Henein, qu’énonce une telle poétique de la ténuité, M. Kober identifie de façon définitive une cohérence interne de l’œuvre : en jouant sans cesse sur l’épaisseur et l’étirement du motif, dans son sens le plus large, Georges Henein fait l’épreuve du monde. En témoigne, comme le remarque M. Kober, le cheminement mutuel des poèmes aux récits, les pre-

miers étant potentialités des seconds, les seconds, extensions des premiers.

■ Corinne BLANCHAUD

LABEAU (MATTHIEU), *UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE ROMANCIERS AFRICAINS ?* PARIS : ANIBWE, 2014, 153 P. – ISBN 978-2-916121-67-3.

Dans ce bref essai (moins de 20 000 mots), Matthieu Labeau jette un regard sur la génération d'écrivains qui est apparue au tournant du siècle « en essayant de décoder les démarches esthétiques et les positions par rapport aux aînés en écriture qu'elle adopte » (p. 13). La notion de génération, pas toujours évidente en histoire littéraire (et Labeau en est bien conscient), est utilisée en particulier s'il y a un élément fédérateur – une école, un mouvement, un concept, par exemple – et cela se complique si on tâche de l'appliquer à l'extrême contemporain sans qu'il y ait un recul suffisant pour pouvoir faire la part des choses. De plus, Labeau base son analyse sur un nombre extrêmement restreint d'auteurs (Waberi, Efoui, Mabanckou, Ebode et Tchak – ce dernier étant généralement orthographié Tchack [sic] dans l'ouvrage). L'on note par ailleurs l'absence d'auteurs féminins comme Miano ou Diome, ainsi que d'écrivains résidant en Afrique. On peut s'imaginer que le point d'interrogation dans le titre de cet essai est dû à cet échantillon peu large et peu représentatif de la production actuelle, et au manque de réponses concrètes au questionnement initial.

L'argumentation est divisée en deux grandes sections, suivies d'un chapitre beaucoup plus court et d'une conclusion. La première section propose une approche historique du « champ littéraire africain », avec comme point de départ Senghor et la négritude (la première génération) et souligne l'autonomisation progressive de ce champ, et en particulier la « volonté de distance » (p. 40) des jeunes auteurs, qui fait qu'ils s'éloignent des « règles de jeu » (p. 21) de leurs prédécesseurs. Ces règles sont, d'une part, l'engagement (dans un sens quasi sartrien) et, d'autre part, l'oralité et les traditions africaines. Labeau établit un lien entre cette évolution et la sur-enchère de citations dans un jeu intertextuel. L'intertextualité est simplement définie comme une « coprésence de plusieurs textes » (p. 41) et elle se limite aux manifestations visibles d'emprunts. Ainsi, reprenant l'exemple souvent invoqué de *Verre cassé* d'Alain Mabanckou – avec une citation de plus de 3 pages à l'appui (p. 47-50) –, Labeau se laisse prendre au jeu de l'auteur congolais, qui, par